

théâtres
parisiens
associés

LE THÉÂTRE DE POCHÉ-MONTPARNASSE,
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL, RCS
ET LA COMPAGNIE DES ÉCLANCHES
PRÉSENTENT

THÉÂTRE
DE
POCHE

MONTPARNASSE
2018/2019



LA MÉNAGERIE DE VERRE DE TENNESSEE WILLIAMS

TRADUCTION ISABELLE FAMCHON

AVEC **CRISTIANA REALI** - **OPHELIA KOLB**
CHARLES TEMPLON - **FÉLIX BEAUPÉRIN**

MISE EN SCÈNE **CHARLOTTE RONDELEZ**

DÉCORS : JEAN-MICHEL ADAM - COSTUMES : JEAN-DANIEL VUILLERMOZ - MAGIE : ROMAIN LALIRE - CRÉATION MUSICALE : VADIM SHER
LUMIÈRES : FRANÇOIS LOISEAU - ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : PAULINE DEVINAT

À PARTIR DU 4 SEPTEMBRE
DU MARDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 17H30
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre Actuel,
Le Théâtre Poche-Montparnasse, RCS et la Compagnie des Éclanches
présentent

LA MÉNAGERIE DE VERRE

Une pièce de

Tennessee **WILLIAMS**

Traduction : Isabelle **FAMCHON**

Le texte édité par L'Avant-Scène théâtre dans la collection des Quatre Vents

Mise en scène :

Charlotte **RONDELEZ**

Avec

Cristiana **REALI**, Ophelia **KOLB**,
Charles **TEMPLON**, Félix **BEAUPÉRIN**

Décor : Jean-Michel **ADAM** - Costumes : Jean-Daniel **VUILLERMOZ**

Lumières : François **LOISEAU** - Vidéos et magie : Romain **LALIRE**

Création musicale : Vadim **SHER** - Chorégraphie : Alma de **VILLALOBOS**

Assistante à la mise en scène : Pauline **DEVINAT**

Accessoiristes et assistantes décors : Julie **MAHIEU** et Anaïs **SOUQUET**

Menuiseries : Marcel **RONDELEZ**

Production :

Théâtre de Poche-Montparnasse; Atelier Théâtre Actuel; RCS et la Compagnie des Éclanches

En partenariat avec Télérama, Paris Première et Oui FM Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja

Remerciements pour leur soutien et leur aide à Marcel Rondelez, Vincent Léger, Caroline Martel, Patricia Faget, Yves Levêque, Isabelle Famchon, Marie-Cécile Renaud, Sara-Jane Richardson, François Salimov, Laurent Grégoire, Élise Fécamp, Gonzalve Leclerc et toute l'équipe du Théâtre de Poche-Montparnasse.

Rêve d'avenir, nostalgie du passé, oubli du présent

Premier succès public de Tennessee Williams, *La Ménagerie de verre* – en partie autobiographique – est la plus émouvante de ses pièces.

À Saint-Louis, en pleine tourmente des années 1930, on découvre l'équilibre fragile d'une famille, dont le père s'est volatilisé. La mère Amanda, et ses deux enfants, Tom et Laura sont tels des funambules, refusant le vide, l'espoir en balancier et le point d'équilibre accroché à leurs rêves.

Cet équilibre bascule lorsque Tom, à la demande pressante d'Amanda, invite un galant pour Laura : un employé de l'entrepôt, Jim. Le temps d'une soirée, les rêves prennent vie, les fantômes resurgissent et la réalité s'immisce, alors que, pourtant, on ne l'avait pas invitée.

Il s'agit probablement de la pièce la plus émouvante de Tennessee Williams. Premier succès public du dramaturge, il y a mis beaucoup de lui-même.

Elle narre l'histoire d'une famille au plus profond de ses sentiments, de ses conflits, des joies et des peines qui la traversent.

UNE PIÈCE AU COEUR DE L'HUMAIN

La Ménagerie de verre est une pièce qu'on pourrait qualifier de pièce « à personnages ». Ce n'est pas l'action globale qui importe mais le mouvement des cœurs. Et ceux de cette ménagerie sont solidement accrochés à la vie, ils battent fort et vite, ils luttent, résistent, explosent de joie et de tristesse pour finir à bout de souffle, aux pieds de leurs maîtres.

Dans ce deux-pièces de Saint-Louis, le père est parti, sans un mot. Ce soir-là, le toit s'est écroulé, ne laissant que des ruines. Chacun tente alors à sa façon, coûte que coûte de se reconstruire sur les débris... sans deviner qu'il s'agit peut-être des plans de sa propre prison.

Et dans cette entreprise, Amanda se réfère aux plans du passé, sans comprendre que la mémoire les travestit et que les originaux n'existent plus. Abandonnée par son mari, en proie à la misère sociale, redoutant les jours sombres pour sa fille et un avenir de perdition pour son fils, Amanda refuse de se résigner. Mais tout se dérobe à chaque pas, le temps qui passe recouvre peu à peu son idéal : construire la réussite de ses enfants sur les souvenirs de son passé, effaçant ainsi sa propre chute. Son énergie dévorante et débordante, pour maintenir un toit au-dessus de la tête de ses enfants, les protégera peut-être des vents violents qui soufflent à Saint-Louis à cette époque troublée des années 1930, mais elle écrase surtout les cœurs : l'urgence pour elle ne s'embarrasse pas de délicatesse.

LA FATALITÉ DE L'ÉCHEC

Dans ses plans de survie, Tom est celui sur qui repose l'édifice. Il est enseveli par le devoir familial, la règle de l'entrepôt, le dogme des conventions sociales et de la réussite. Il semble qu'il n'y ait pour lui qu'une alternative : les travaux forcés ou la fuite. Il choisira la fuite mais sa mémoire et sa conscience resteront, elles, accrochées aux ruines familiales.

Laura est en marge du monde, qui semble l'ignorer. Elle s'en construit un autre, intérieur, un monde entier de reflets de lumières et d'éclats de musique, comme pour s'éblouir un peu plus, et ne plus discerner les traits exacts de la réalité. Plongée dans cette irréelle clarté, elle s'étourdit de rêves et de désirs cachés.

Jim, le galant, qui a la lourde tâche d'incarner à lui tout seul toute la réalité raisonnable du monde, passe la porte de cette fragile construction, par erreur, sur un malentendu. Mais son réalisme forcené n'est qu'un costume d'Arlequin, cousu à partir de l'étoffe de sa gloire passée. En proie à ses propres abîmes, il dénigre le présent qu'il ne voit que comme une promesse d'avenir. Fort de ces certitudes, il tente de percer la paroi de verre qui sépare Laura de la réalité, mais devant l'océan d'émotion qui s'infiltré par la brèche, il recule, de peur d'être lui-même emporté...

Ces quatre personnages regardent le monde, mais l'image qu'ils en perçoivent - comme s'il « était taillé dans du verre » - n'est que le reflet déformé de leurs propres fantasmes, auxquelles ils s'accrochent vaillamment, désespérément.

La Ménagerie de verre est peut-être la plus intime des pièces de Tennessee Williams, qui filtre ses souvenirs au tamis du théâtre. Il nous ouvre son livre de vie, offre, par ce spectacle, un présent à sa sœur, abandonnée à la barbarie médicale de l'époque. Jamais il ne condamne, ni tente d'expliquer : il incarne dans chacun de ses personnages ce condensé de vie, de paradoxes, d'oppositions, de vérités tissées sur des mensonges, bref un condensé de cette humanité aux mille visages qui dort en chacun de nous. Avec une écriture dramatique parfaite, Tennessee Williams déroule un récit porté par l'émotion, troublée par l'ambiguïté du souvenir.

LA MAGIE DE LA MÉMOIRE

Comme le dit Tennessee Williams, « la pièce étant faite de souvenirs, elle échappe au réalisme. La mémoire autorise une grande licence poétique... la mémoire siège principalement dans le cœur ».

Les décors et costumes s'attacheront à cette époque troublée des années 1930, ou plutôt aux souvenirs de cette époque, sans doute travestis par la mémoire. Nous travaillerons à ce que chaque élément de décor soit le reflet la mémoire du cœur, une fenêtre un peu trop haute ou qui ne s'ouvre pas, la fuite de la licorne...

La mise en scène s'appuiera sur la magie nouvelle pour accompagner les pensées des personnages, comprendre de l'intérieur l'univers de Laura, évoquer l'aventure. Elle semble être une évidence dans cette pièce car la magie est la transformation du réel par le réel, comme le ferait la mémoire du cœur...

La musique est très présente dans la pièce, où comme le dit l'auteur « tout semble se passer en musique ». Elle simplifie parfois la compréhension des non-dits, elle met un voile de couleur sur les souvenirs. Nous partirons d'une création originale à laquelle nous ajouterons certaines mélodies d'époque.

Dans ce cadeau fait à sa sœur, Tennessee Williams place la musique au premier plan, en hommage à cet être à part, sacrifié sur l'autel des malheurs familiaux.

CHARLOTTE RONDELEZ

THOMAS LANIER WILLIAMS,
dit **TENNESSEE WILLIAMS**
(1911-1983)

Thomas Lanier Williams, de son vrai nom, découvre le paradis lorsqu'il naît le 26 mars 1911 à Columbus (Mississippi). Dans cette localité puritaine du sud des États-Unis, il grandit sous l'oeil affectueux de sa grand-mère, professeur de musique, de son grand-père, révérend, et sous l'aile très protectrice de sa mère Edwina. De tous les membres de la famille, il est plus particulièrement proche de sa sœur aînée, Rose Isabel, dotée d'une créativité débordante, qui lui transmet le goût d'inventer des histoires qu'ils jouent devant un public invisible.

« J'ai été heureux jusqu'à huit ans », confie-t-il dans ses mémoires. En effet, en 1919, le père, Cornelius Coffin, jusqu'ici représentant de commerce sur les routes et donc souvent absent, obtient un poste fixe dans une usine à chaussures à Saint-Louis (Missouri) où il décide de s'installer avec femme et enfants, d'autant qu'Edwina est enceinte de leur troisième, Dakin.

C'est la première grande fracture dans l'existence du futur écrivain qui se sent expulsé de l'Éden. Dans cette grande ville industrielle, il prend conscience de la différence des classes sociales et supporte difficilement le quotidien sous le même toit que ses parents qui se déchirent lors de violentes disputes.

Il se renferme sur lui-même et se réfugie dans un monde imaginaire. Rose souffre encore plus de cette situation et développe les premiers signes de schizophrénie. En 1937, elle sera internée puis lobotomisée en 1943. Un acte médical fatal qui la privera d'une existence normale et que son frère ne se pardonnera jamais d'avoir laissé faire.

Dès lors, Thomas n'aura de cesse de se plonger dans l'écriture et ce chaque jour. Poèmes, contes, critiques de cinéma, nouvelles, tous les genres l'attirent et dès l'âge de dix-sept ans, son premier récit, *La Vengeance de Nitocris*, est publié dans une revue. Pendant ses études plutôt chaotiques, il s'essaie au théâtre et, en 1937, une troupe amateur joue une de ses pièces de jeunesse intitulée *Cairo*

! Shanghai ! Bombay ! Deux ans plus tard, il part à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). Là, il est au seuil de tous les bonheurs. D'abord, dans la cité du jazz, de l'alcool et de tous les plaisirs, il peut enfin assumer sa préférence pour les garçons et connaît à vingt-huit ans sa première expérience homosexuelle. La chrysalide se transforme en papillon. Et pour parachever la métamorphose, il prend en 1939 un nouveau nom de plume : Tennessee Williams. Détaché des siens, libéré des entraves religieuses et morales de son milieu d'origine, il mène une vie d'artiste bohémien. Exerçant mille et un petits métiers pour manger, il écrit sans relâche. Remarqué à New York par la femme d'Elia Kazan, il voit sa première pièce *Battle of Angels* jouée par des professionnels en décembre 1940. C'est un échec cuisant. Quatre ans plus tard, il prend sa revanche avec *La Ménagerie de verre* qui triomphe avec cinq cent soixante-trois représentations, un avant-goût de son deuxième grand succès, *Un tramway nommé Désir*, créé fin 1947, qui se joue huit-cent cinquante-cinq fois et récolte tous les prix dont le prestigieux Pulitzer, que l'auteur obtient à nouveau en 1955 pour *La Chatte sur un toit brûlant*. Tennessee Williams est lancé sur la voie du succès. Pendant plus de quinze ans, il est le dramaturge vivant le plus célèbre des États-Unis. Le cinéma le consacre. Ses textes sont adaptés par les plus grands : Kazan, Mankiewicz, Huston, Losey, etc. Les actrices les plus glamours, de Elizabeth Taylor à Katharine Hepburn, interprètent ses films, tandis que les acteurs tels que Marlon Brando, Paul Newman, Richard Burton ou Burt Lancaster immortalisent ses personnages les plus emblématiques. Aucun auteur dramatique de sa génération n'a à ce point séduit le septième art. À ce titre, il sera choisi comme président du jury du festival de Cannes en 1976.

Jusqu'à la fin des années 1960, joué dans le monde entier et particulièrement en Europe où Luchino Visconti, Peter Brook et Laurence Olivier montent ses œuvres, Tennessee Williams est au faite de sa gloire.

Puis commence une lente et douloureuse descente vers l'enfer. Éprouvé par la mort en 1963 de Frank Merlo, son seul et grand amour pendant près de quatorze ans, tourmenté par ses nombreux démons – alcool et médicaments parfois illicites qu'il prend en grande quantité depuis longtemps – l'écrivain peine à conquérir le public avec ses nouvelles pièces. Fantasque, provocateur, généreux et paranoïaque, il dérange l'Amérique avec des textes expérimentaux. *The Eccentricities of a Nighthingale*, *The Seven Descents of Myrtle*, *In the Bar of a Tokyo Hotel*, *Small Craft Warnings* ou *The Red Devil Battery Sign*, pour ne citer que les plus emblématiques, ne rencontrent que critique ou indifférence. Tennessee Williams tente d'échapper à son triste sort grâce à sa plus fidèle compagne : l'écriture.

Auteur d'une œuvre considérable, méconnue en France, composée d'une centaine de pièces (courtes et longues), de deux romans, d'une cinquantaine de nouvelles et autant d'essais, de dizaines de poèmes, sans oublier une volumineuse correspondance et un journal intime de trente carnets, Tennessee Williams décède seul à New York dans la nuit du 24 au 25 février 1983, un mois avant son soixante-douzième anniversaire, officiellement étouffé par la capsule d'un flacon de collyre. Une mort à l'image de sa vie : surprenante et spectaculaire.

Catherine Fruchon-Toussaint

© L'avant-scène théâtre *Le paradis sur terre*
n°1305

ISABELLE FAMCHON, traductrice

De retour en France, après des études de théâtre à l'Université de Yale aux États-Unis et de longs voyages d'étude en Asie, Isabelle Famchon participe à l'aventure de la compagnie « MA/Danse Rituel Théâtre » avec le chorégraphe Hideyuki Yano ainsi qu'à la création de la compagnie Roger Blin où elle exerce de multiples fonctions et signe plusieurs mises en scène.

Membre de longue date de la Maison Antoine-Vitez (Centre international de Traduction Théâtrale), auteur d'adaptations, d'articles sur l'histoire du théâtre et sur la traduction théâtrale, elle s'attache surtout à découvrir, traduire et faire connaître les dramaturgies contemporaines de langue anglaise dans ses formes les plus métissées.

Elle a traduit notamment : Athol Fugard pour l'Afrique du Sud ; Edna O'Brien, Tom Murphy, Franck McGuinness, Sebastian Barry pour l'Irlande; Howard Barker et Sulayman Al-Bassam pour l'Angleterre ; John Murrell et Kent Stetson pour le Canada. Pour les USA, elle a traduit notamment José Rivera, Sarah Ruhl, Marcus Gardley et surtout Tennessee Williams (dont différentes pièces inédites en France).

CHARLOTTE RONDELEZ, metteur en scène

Entre deux points, le meilleur chemin n'est pas toujours la ligne droite. Charlotte Rondelez découvre le théâtre au lycée.

Plutôt timide et surtout peu téméraire, elle laisse cette envie dans sa poche, prend un autre train, intègre l'ESSEC, en sort trois années plus tard, avec, dans son escarcelle une spécialisation en finances et en droit... et quelques pièces de théâtre.

Elle s'oriente alors vers l'audit financier, se confronte aux abstractions financières, exécute des missions pour la Banque mondiale et continue de jouer le soir sur les planches et le matin sous les dossiers... On est en 2000, elle a 27 ans, une belle voie tracée devant elle... et une conviction profonde que son équilibre est ailleurs... Alors... eh bien... elle saute du train.

Elle suit une formation intensive de comédienne. Très vite, elle travaille comme comédienne avec plusieurs compagnies, crée la sienne et commence à monter des spectacles. Elle travaille notamment, en tant que comédienne sous la direction de Ned Grujic, Philippe Ivancic, William Malatrat, Antonia Malinova, David Negroni, Stéphanie Tesson, Didier Tournan et Jean-Michel Vier.

Elle anime de nombreux ateliers avec des collégiens et des lycéens. Elle écrit et met en scène *To be Hamlet or not*. Elle a également mis en scène *La Main passe* de Georges Feydeau et *État de siège* d'Albert Camus, *Le Cabaret Liberté !* présentés au Théâtre de Poche-Montparnasse, qu'elle co-dirige depuis janvier 2013.

CRISTIANA REALI,

comédienne – Amanda

Cristiana Reali est une actrice franco-brésilienne.

Elle suit les cours de la classe libre du cours Florent où elle rencontre Francis Huster, puis débute dans la compagnie théâtrale de ce dernier. De Musset à Molière en passant par Corneille et Feydeau, Cristiana s'illustre.

Elle poursuit sous la direction de Terry Hands, Didier Long, Benoît Lavigne, Bernard Murat, Jérôme Savary, Patrick Kerbrat, John Malkovich, Alain Sachs, Daniel Benoin, Gildas Bourdet, Stéphane Hillel ou encore Philippe Calvario.

De Shakespeare à Tennessee Williams sans oublier Edmond Rostand, Cristiana enchaîne les succès sur les planches et sera nommée aux Molières à trois reprises.

Au cinéma, Cristiana a été dirigé par Claude Lelouch, Ariel Zeitoun, Georges Lautner ou encore Jean Becker. Dernièrement, elle était à l'affiche de *Qui c'est les plus forts ?* de Charlotte de Turckheim, *Le grand méchant loup* de Bruno Lavaine et Nicolas Charlet et du troisième volet de *Camping* de Fabien Onteniente aux côtés de Franck Dubosc.

Cristiana Reali interprète Constance dans *Terre Indigo* et participe à de nombreux films pour la télévision, sous la direction, entre autres, de Jean-Louis Lorenzi, Jean-Daniel Verhaeghe, Laurent Heynemann, Jean-Pierre Sinapi et Charlotte Brandström.

Elle est également l'égérie de Lancôme pendant cinq ans.

OPHÉLIA KOLB,

comédienne – Laura

Ophélie Kolb apprend la comédie au Théâtre national de Chaillot, où elle participe à un stage intensif d'improvisation. La jeune comédienne continue sa formation au Théâtre de l'Octroi, également à l'atelier d'improvisation.

Ses débuts devant la caméra sont prometteurs. Ophélie Kolb joue un modèle dans le biopic Gainsbourg (*Vie héroïque*), aux côtés d'Éric Elmosnino et Laetitia Casta. Dès l'année suivante, elle enchaîne les comédies, dont *Associés contre le crime* avec André Dussolier et Catherine Frot, *Jamais le premier soir* aux côtés d'Alexandra Lamy, Mélanie Doutey et Julie Ferrier, ou encore *Monsieur et Madame Adelman* de Nicolas Bedos, sortie en mars 2017.

Ophélie Kolb n'en n'oublie pas les planches, qu'elle fréquente depuis le début de sa carrière. Dans *La Médiation* de Chloé Lambert, mise en scène par Julien Boisselier, elle doit mettre d'accord un couple séparé, à propos de leur enfant de trois ans. Une pièce pour laquelle la comédienne est nommée aux Molières en 2016, dans la catégorie révélation féminine.

L'actrice incarne l'inspecteur des impôts Colette Brancillon dans la série à succès *Dix pour cent*. Fin 2017, on la retrouve dans une nouvelle comédie judiciaire de France 2, *On va s'aimer un peu beaucoup...* Elle y tient le rôle principal.

CHARLES TEMPLON,
comédien – Tom

Charles commence à jouer la comédie à quatorze ans. Il tourne son premier film sous la direction de François Dupeyron, *Mr Ibrahim et les fleurs du Coran*. Formé dans les classes de Jean-Laurent Cochet, il arpente le plateau et ses classiques.

Au théâtre, il travaille, entre autres, avec Marcial Di Fonzo Bo et Jean-Luc Revol.

Il intègre la troupe d'Éric Métayer dans *Les 39 marches* pour plusieurs années de succès.

À l'écran, il travaille aux côtés de Denis Podalydès, Alain Tasma, Stéphane Meunier, Eric Woreth... Il collabore régulièrement aux enregistrements des fictions et dramatiques de France Culture.

Charles se tourne également vers la mise en scène et la scénographie au sein de sa compagnie, puis avec le texte de Fabrice Melquiot *M'man*, interprété par Cristiana Réali.

FÉLIX BEAUPÉRIN,
comédien – Jim

Félix Beaupérin se forme au Laboratoire de formation au théâtre physique, dirigé par Maxime Franzetti. Il est engagé par la compagnie de Jean-Marie Besset et part pour Montpellier sur la création du *Banquet d'Auteuil*, mis en scène par Régis de Martrin-Donos. En 2014, il cofonde avec Chloé de Broca la compagnie du Théâtre du Roi de Cœur dont les fers de lance sont la décentralisation et l'accès à la culture pour tous. Un festival au nom de la compagnie se déroule tous les étés à Bergerac.

Il participe à la création de la nouvelle pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Si on recommençait*, au côté de Michel Sardou à la Comédie des Champs-Élysées pour laquelle il est nommé aux Molières dans la catégorie révélation masculine.

À la télévision il est abonné aux téléfilms et séries d'époque. Il a joué dernièrement aux côtés de Yannick Choirat dans *Victor Hugo ennemi d'État*, réalisé par Jean-Marc Moutout.

ATELIER THEATRE ACTUEL
LABEL THEATRE ACTUEL
5, rue La Bruyère – 75009 Paris
01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com

